

publié le 02/10/2011 à 05:00

PARCOURS

Les mots du peuple

Le Lorrain Eugène Rolland s'efforça de cerner la créativité à l'œuvre dans le parler des gens de la campagne. Un vrai travail



Eugène Rolland, né à Metz en 1846, mort à Paris en 1909. Photo D. R.

Jadis, lorsqu'un lettré s'intéressait aux coutumes ou au langage du peuple, c'était le plus souvent pour s'en moquer ou, pire, pour dénoncer. L'abbé Jean-Baptiste Thiers s'efforçait, à la fin du XVII^e siècle, de combattre certaines croyances qui avaient cours dans la population. L'exemple milieux populaires est unique, extraordinaire au plein sens du terme, dans notre littérature.

Tout a changé au XIX^e siècle. En 1846, l'écrivain et antiquaire britannique William Thoms forge le mot "folklore" à partir de folk, le peuple, et de ce néologisme traduit une curiosité pour des réalités considérées jusqu'alors comme négligeables. Une génération de "folkloristes" se lève, et

La même année 1846 voit naître à Metz celui qui sera une des figures de ce mouvement : Eugène Rolland. Il est d'une famille qui a surtout architecte, peintre de talent et maire de Rémy de 1834 à 1850 – l'artère principale de la commune porte son nom – et d'Adolphe Rolland, poète comme du côté maternel, étaient tous deux notaires. Une famille de notables, donc, assez aisés pour pouvoir s'intéresser aux arts et lettres ou part à Paris faire son droit. Mais bien vite il se détourne des articles de loi, préférant apprendre le latin, le grec, l'indo-européen et suivre des cours

Cet intérêt pour la langue s'ajoutant aux souvenirs de son enfance villageoise, on ne s'étonnera pas que ses premiers travaux s'appliquent au langage dès 1873 et 1876. Eugène Rolland a trouvé sa voie. Il consacra sa vie à collecter des dictons, contes, comptines... Ces fruits de l'imagination est l'auteur : Devinettes ou énigmes populaires de la France (1877), Rimes et jeux de l'enfance (1883), les treize volumes de la Faune populaire de la France (à partir de 1896). Deux sommes compilant les noms, proverbes, racontars et superstitions attachés aux animaux et aux plantes. Il langue et littérature celtiques à l'Ecole des Hautes Etudes, Mélusine, une des deux publications phares du folklorisme français, l'autre étant breton d'Eugène Rolland.

Marottes d'un rat de bibliothèque aujourd'hui tombé dans l'oubli ? Au contraire. Tous les numéros de Mélusine sont consultables à la bibliothèque et de la Flore sont à la bibliothèque municipale de Metz. Et au printemps 2010 ont eu lieu, à l'université Paul-Verlaine, des journées d'étude l'ancienne, s'ils n'ont ni l'acuité ni la rigueur des ethnologues modernes, ont rassemblé un matériau linguistique considérable, d'autant plus disparue aujourd'hui.

« Eugène Rolland et les autres folkloristes n'analysaient pas, ils dressaient des listes », souligne Jean-Marie Privat, Professeur de littérature et de langues, lors des journées d'études de mai 2010, il confirme l'image d'un lettré passant « ses après-midi à faire des fiches à la Bibliothèque nationale, entouré de sur le terrain : « Lorsque Rolland rencontrait un homme du peuple qu'il voyait, au premier mot, être un bon patoisant fils de la terre, que ce fût de la rue, il l'engageait pour en tirer du folklore, à raison de quarante sous l'heure (...). Il le menait au café et (...), carnet en main, il pratiquait les plantes, il tirait de sa poche un album de botanique en couleurs qui ne le quittait jamais : "Connaissez-vous cette plante ? Comment l'appelle-t-on ?" un numéro de la revue Mélusine .

C'est surtout son ambition encyclopédique qui émerveille Jean-Marie Privat : « Quand il s'attaquait à un sujet, c'était pour l'épuiser. Au fond, il y a de la Faune populaire, les cent vingt-deux pages (!) consacrées au coq et à la poule. Rolland a relevé, entre autres, les déclinaisons dialectales Péti ! Péti-i-i » en pays messin – « recueilli personnellement », note-t-il à côté – « Ptito ! Ptito ! » dans le Lot, « Tito ! Tito ! » à Castres, etc.

A quoi tout cela sert-il, aujourd'hui ? A mieux comprendre le passé, bien sûr. Jean-Marie Privat cite en exemple une nouvelle de Guy de Maupassant sur la paresse et son inutilité, profite de ce qu'il est au lit avec de la fièvre pour lui faire couver des œufs. « Dans les campagnes, pour se moquer de quelque sorte, on l'appelait, nous dit Eugène Rolland, "Jean Cocotte" en Lorraine, "Chan Coquegnon" en pays messin ou "Tâteux de poule" en Normandie, a sans doute puisé l'idée de Toine dans de telles plaisanteries.

Après cet engouement du XIX^e siècle, le folklore a vu sa cote déclinier auprès des intellectuels français. « C'est un domaine qui s'est discrédité et exalté les vertus paysannes, explique Jean-Marie Privat. Alors que, dans les universités anglo-saxonnes et scandinaves, il existe des chercheurs ethnologues ont préféré exporter leur curiosité, « on s'est plus intéressé au Zambèze qu'à la Corrèze ». Mais ces dernières années, la balance se penche à nouveau vers le quotidien ». Du coup, Eugène Rolland fait un peu figure de pionnier.

Juste retour des choses pour ce savant jamais avare de son temps – à côté de son métier de libraire à Paris – quand il décidait de s'immerger dans le monde. Il reçut jamais de distinction honorifique ni aucune aide, et publia la plupart de ses livres à compte d'auteur. « Il travaillait pour la science elle-même », dit Sébillot.

Vu 68 fois